

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

2 | 2005
Varia

Thomas Deswarte, *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)*

Collection "Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages",
Brepols, Turnhout, 2003, 411 p.

Adeline Rucquoi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4460>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 242-245

ISBN : 2200-9285-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Adeline Rucquoi, « Thomas Deswarte, *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 25 janvier 2010, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4460>

Tous droits réservés

Bien que n'apparaissant qu'une fois dans le texte coranique sous sa forme substantive, la notion de *fitra* a ainsi suscité des interprétations nombreuses et variées et est donc bien capitale pour comprendre la pensée musulmane. Avec l'A., on peut distinguer deux grandes tendances : une tendance « universaliste » voit en elle un point commun à tous les hommes, ou du moins à tous les monothéistes ; une tendance « exclusiviste » la ramène au seul islam mais voit s'opposer en elle partisans de la liberté et adeptes de la prédestination. Mais chacune contient des difficultés qui ont inmanquablement conduit les auteurs à des contradictions. Seuls les mystiques et les philosophes ont pu y échapper, mais ce n'est pas à eux que les Musulmans actuels se réfèrent.

On pourrait, en effet, ajouter à l'analyse de G. Gobillot que la notion de *fitra*, telle qu'elle a été théorisée par les traditionalistes et telle qu'elle est généralement reçue actuellement, est à associer à celles de hanîfisme et de falsification des Écritures par Juifs et Chrétiens, tous trois constituant un ensemble remarquable dans l'appareil de persuasion dont use le Coran. Ils visent tous trois à faire reconnaître l'islam en tant que religion autonome, ne devant aucun élément à aucune autre structure religieuse. C'est là l'originalité de l'ultime monothéisme voulu par Dieu pour l'humanité (cf. *Coran* V, 3 : « Aujourd'hui J'ai parachevé pour vous la religion »).

Marie-Thérèse URVOY,
Institut Catholique de Toulouse.

Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)*, Collection « Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages », Brepols, Turnhout, 2003, 411 p.

Version abrégée d'une thèse de doctorat soutenue à Paris en 2000, *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)* s'attache à la période de création d'une idéologie spécifique au sein du royaume d'Oviedo, né de la disparition de l'Espagne wisigothique et de la conquête musulmane entreprise en 711. Les chrétiens qui se réorganisèrent autour d'Oviedo dès le VIII^e siècle, puis à León au X^e, n'eurent-ils pour seule pensée politique que la « reconquête », la récupération militaire de leur territoire ? Doit-on dater la naissance de ce concept du VIII^e, de la fin du IX^e ou du XI^e siècle ? La reconquête hispanique est-elle une croisade, une guerre sainte ou un phénomène unique ? Faut-il d'ailleurs parler de « reconquête », alors que le mot n'est adopté qu'au XIX^e siècle après avoir servi à désigner la guerre menée contre l'envahisseur napoléonien ?

Thomas Deswarte se penche sur ces problèmes à partir d'un corpus de sources relativement réduit mais qui couvre des domaines aussi divers que

l'historiographie, la liturgie, l'hagiographie, l'épigraphie, la numismatique ou encore l'art. Cette documentation est passée au crible de l'analyse diplomatique et sémantique et est étudiée en tenant compte de l'imposante bibliographie, surtout étrangère, que le thème a suscitée. À la suite des travaux de M^{gr} Louis Duchesne et de Louis Barrau-Dihigo, notons ici que la critique à laquelle l'auteur soumet les diplômes qui nous sont parvenus l'amène souvent à ne pas accepter comme authentiques des actes qui ont pourtant été depuis reconnus comme tels par d'autres historiens. L'ouvrage est divisé en trois parties, dont les deux premières sont chronologiques, et dont la troisième revient sur une série de concepts tels que « peupler », « régénérer » et « restaurer », qui structurèrent l'idéologie du royaume d'Oviedo puis de León au cours de cette période.

Dans une première partie intitulée « Le choc de 711 et la réaction néo-gothique du royaume asturien », l'auteur s'attache à la création d'un pouvoir qui, entre les VIII^e et IX^e siècles, se veut l'héritier direct du pouvoir romano-wisigothique disparu en 711. L'adoption de la titulature royale en vigueur à Tolède au VII^e siècle, ainsi que des cérémonies, qualificatifs, emblèmes militaires et cultes spécifiques aux rois wisigoths, s'accompagne en effet de la fondation d'une capitale, Oviedo, siège de la royauté et ville active, que le roi dote de palais et d'églises. Mais Oviedo est aussi la nouvelle capitale ecclésiastique et Thomas Deswarte analyse la querelle adoptianiste et le rôle joué par la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques en Galice comme des éléments fondamentaux dans l'affirmation d'une orthodoxie religieuse et d'un patriotisme quasi mystique. Dès la fin du IX^e siècle, la notion de *patria*, propre à l'Espagne wisigothique, redevient d'un usage courant, et les chroniques élaborées alors offrent une synthèse de l'histoire du royaume dans laquelle la royauté et l'Église assurent la continuité avec le passé romano-wisigothique, niant ainsi toute légitimité aux chrétiens vivant sous la domination arabe et aux convertis à l'islam. Le dynamisme du royaume devient optimisme et l'annonce de la libération de l'Espagne en 884 suscite un immense espoir. La déception qui suit l'échec de la prophétie ne met cependant pas fin au processus amorcé.

Les X^e et XI^e siècles voient en effet la poursuite de la politique entamée dès la fin du VIII^e siècle, et Thomas Deswarte intitule cette seconde partie « Vers la restauration de l'empire en Espagne ». Le transfert de la capitale à León en 914 fournit à des rois qui invoquent toujours leur ascendance wisigothique l'occasion d'édifier et de doter à nouveau églises et palais. La guerre, menée contre les nobles rebelles ou « pour délivrer l'Église de la captivité musulmane », s'impose comme l'une des fonctions royales primordiales tandis que l'origine divine du pouvoir est rappelée lors des cérémonies d'onction d'Ordoño II (914), Ramire II (930) et Alphonse V (999) – il nous semble cependant difficile de traduire, à la suite de l'auteur, le mot *ordinatus*, qui caractérise l'accession au pouvoir de Bermudo II et de Ferdinand I^{er}, par « oint » (*unctus*). La loi, la frappe monétaire, l'utilisation de termes comme *imperium* et *imperator*, l'adoption du diadème,

du sceptre et du trône sont autant d'éléments qui manifestent la souveraineté de rois qui, avec le transfert des restes de saint Isidore à León en 1063, le développement du culte à saint Jacques, puis la prise de Tolède en 1085, parviendront à se réapproprier l'ensemble d'*Hispania*.

La troisième partie, « Améliorer le passé. Un aspect déterminant de l'idéologie asturo-léonaise », s'attache à l'étude de quelques termes fondamentaux pour la compréhension de l'idéologie du royaume chrétien dans le haut Moyen Âge. Le premier chapitre – curieusement numéroté chapitre V – est consacré au problème du « peuplement » ou « repeuplement » des terres reprises aux musulmans. Partant d'une étude de la notion de « désert » qu'il faut mettre en rapport avec un habitat instable, Thomas Deswarte interprète le terme *populare* comme « fixer une population dans un habitat groupé » et étudie les modalités d'occupation du sol : défrichement et peuplement. Il montre que peupler et dépeupler sont en fait le fruit de la politique royale, le dépeuplement accompagnant la conquête et précédant le peuplement. Notons cependant que le glossaire achevé en 964 à San Millán de la Cogolla et publié en 1997 par Claudio et Javier García Turza donne comme définition du mot *populatus* ceux de *vastatus*, *expoliatus*, *devellatus*, et assimile également *depopulatus* à *vastatus* et *depredatus*.

Sous le titre « Régénérer » sont analysés le concept de la punition divine (l'invasion de 711) et la nécessité de régénération, de progrès spirituel qui doit accompagner la lutte pour la récupération du territoire. La vertu des rois, l'ascétisme et l'érémisme, les victoires reçues comme des dons de Dieu sont les caractéristiques d'une Espagne chrétienne qui, selon Thomas Deswarte, radicalise progressivement son vocabulaire et ses attitudes face aux musulmans du sud, faisant de ceux-ci au XI^e siècle les instruments du diable.

L'œuvre de « restauration » n'est plus alors un simple rétablissement des institutions de l'époque wisigothique ou des édifices religieux détruits par les guerres, et ne permet pas seulement de renouer avec un passé légitimateur. Elle implique une amélioration, matérielle et spirituelle, de ce qui est restauré, et s'inscrit donc dans une « logique de progrès spirituel » de l'ensemble du royaume. Thomas Deswarte termine ainsi son étude en soulignant que l'idéologie créée dans le royaume d'Oviedo puis de León est infiniment plus complexe qu'une approche superficielle aurait pu le laisser soupçonner.

L'ouvrage, qu'agrémentent une carte, une généalogie, un tableau, des photos et un index, remplit indiscutablement un vide historiographique. L'analyse fine du vocabulaire et le croisement de multiples sources s'avèrent en outre être une méthode appropriée pour l'analyse que Thomas Deswarte s'était proposé de faire, à laquelle il apporte la clarté et l'élégance de son style.

Comme tous les ouvrages riches et originaux, celui-ci peut évidemment prêter à discussion. En dehors de quelques mentions à l'Empire carolingien dans la première partie, on peut s'étonner par exemple du parti pris « local » ou « national » qui élimine toute référence à des influences

venues de Cordoue, de Byzance, d'Italie ou de France. Ne peut-on voir là une trace du postulat dû à Marcelin Defourneaux qui affirmait – sans preuves – que l'Espagne avait vécu dans l'isolement jusqu'au XI^e siècle ? La date de 711, par ailleurs, emblématique pour tous les Espagnols, est ici prise comme le point de départ de l'analyse, puisqu'elle est vue à la fois comme celle de la « destruction de l'Espagne » et celle du début de la restauration. N'y a-t-il pas là aussi une concession à une certaine historiographie qui, considérant que la véritable Espagne est celle des trois religions, a choisi comme point de départ l'arrivée des musulmans ? Les travaux de Céline Martin sur *La géographie du pouvoir dans l'Espagne wisigothique* (Presses Universitaires du Septentrion, 2003) s'inscrivent dans la même perspective que ceux de Thomas Deswarte, et la lecture des deux ouvrages peut faire douter du bien-fondé de la notion même de rupture en 711. L'on pourrait aussi contester la présentation de la querelle entre le métropolitain Élipand de Tolède et Beatus de Liébana dans les années 790 comme une querelle « adoptianiste », dans laquelle se jouait l'indépendance du royaume d'Oviedo. Ou regretter le traitement accordé aux chrétiens vivant sous la domination musulmane, qui devinrent progressivement arabophones, mais dont le rôle culturel fut important en raison des multiples relations qui existèrent entre le nord et le sud de la péninsule. On peut également discuter l'affirmation selon laquelle l'onction royale aurait été couramment pratiquée tout au long des X^e et XI^e siècles, puisqu'en fait trois rois seulement sur les quinze qui accédèrent au trône entre 910 et 1065 furent réellement *uncti*, les autres « acceptant » le royaume ou étant « ordonnés » dans le royaume.

Mais seuls les ouvrages qui défendent des thèses inspirent une réflexion et donnent lieu à des échanges d'idées fructueux, comme c'est le cas de celui de Thomas Deswarte. Il faut donc espérer que *De la destruction à la restauration. L'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)* suscitera un débat qui confirmera, infirmera ou nuancera certaines des analyses présentées par l'auteur. Outre la grande quantité d'informations qu'il transmet sur une période encore trop méconnue de l'histoire de l'Espagne, ce livre mérite en effet d'être lu attentivement, apprécié et discuté.

Adeline RUCQUOI,

Centre national de la Recherche scientifique.